CARITAS

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix – Lille - Amiens - Boulogne-sur-Mer

Décembre 2012 - N° 13

La sainte Famille...

Bien chers fidèles et amis,

Nous allons bientôt célébrer l'anniversaire de la naissance du Fils de Dieu ici-bas, contempler la simplicité de la crèche, et entendre les beaux chants de Noël. Il n'y a rien à faire, même dans les agitations, les soucis et les peurs de ce monde, personne ne pourra jamais enlever à cette fête - pour beaucoup, d'un jour seulement - son caractère paisible et pacifiant. Notre Seigneur a vu à l'avance la paix qu'il apporterait à travers tous les Noëls de l'histoire, même quand le monde en oublierait le sens: « C'est Noël ! »…

Cette paix vient de l'esprit d'enfance que renouvelle en nous ce Mystère. Le Christ est le Fils de Dieu, et tous les hommes sont appelés à le redevenir en Lui. L'esprit d'enfance n'est pas un esprit infantile, c'est l'esprit du Verbe : Dieu est notre Père, et quoi qu'il arrive, nous pouvons compter sur son Amour Miséricordieux, et Lui faire confiance jusqu'à - enfin ! - démissionner en Ses mains notre orgueil d'humains toujours tentés d'indépendance: « Mon Père, en Tes mains, je remets ma vie…»

La crèche de Bethléem réveille en tout homme de bonne volonté ces dispositions, et si Noël parle encore aux cœurs, c'est qu'au fond, sans en avoir toujours bien conscience, toute âme aspire à la vérité, à la beauté et à la bonté. Nous en avons besoin, et nous sentons bien que le bonheur se trouve là.

Noël va nous montrer une famille, la sainte Famille : Jésus, Marie et Joseph. Quoi de plus simple? C'est ainsi que Dieu a voulu les choses : la famille est le berceau de la vie et la base de la société. Cela correspond à la vérité de notre nature humaine, à la beauté d'un amour partagé et fécond, à la bonté que doivent se redire chaque jour les parents et les enfants, avec la grâce de Dieu. Ce n'est pas toujours facilement réalisable à cause du péché qui a cassé le plan de Dieu, mais cela n'empêche pas que ce soit vrai, beau et bon.

Le Fils de Dieu a voulu épouser notre nature jusque là: le salut du monde commence avec la sainte Famille de Bethléem et de Nazareth ! Marie est vraiment la Mère du Fils de Dieu fait homme, et Joseph, époux virginal de la Vierge-Mère, exerce une vraie paternité à l'égard de l'Enfant-Jésus. Tous trois forment une vraie famille, en laquelle nous pouvons puiser foi, espérance, charité, obéissance, respect mutuel, partage du cœur, pureté, esprit de sacrifice consenti par amour… Tout ce qui rendrait la vie plus belle et plus heureuse si nous en vivions vraiment !

Les lois qui se préparent en France s'opposent de plein fouet à cet ordre naturel qui vient de Dieu, et que Dieu a voulu sanctifier par son Verbe. C'est une atteinte à la nature humaine et donc aux droits de Dieu à être obéi, et c'est à ce double titre que nous avons le devoir de nous y opposer par l'action, sans oublier la prière.

Ceux qui veulent « refaire le monde » ont-ils oublié qu'ils ont une maman ? Qu'ils sont nés dans une famille ? N'ont-ils pas, un jour, aimé Noël ? Avec un peu de bonne volonté, il est facile de comprendre que ces projets de loi sont parfaitement inhumains : ils n'attireront que malheurs et complications. Il s'agit en réalité d'une révolution inspirée par l'orgueil de Satan, l'adversaire de Dieu et du bonheur des humains.

Noël nous rappelle que nous sommes de la religion de l'Incarnation, que la vérité est simple, et que la parole de l'Evangile - comme Dieu - est éternellement jeune : « *Le Royaume des Cieux appartient aux enfants et à ceux qui leur ressemblent* » !

Sainte, vraie, belle et bonne fête de Noël à tous !

Abbé Sylvain Lamerand+

IPNS - Prix de revient : 1€

CARITAS décembre.indd 1 07/12/12 07:38



Petite histoire du sapin de Noël

La tradition du sapin de Noël plonge ses racines dans la nuit des temps et se rattache, de loin, au culte des arbres sacrés.

Dans l'antiquité païenne, on trouve, par exemple, le sapin – l'épicéa – vénéré comme symbole de la vie et de la fécondité pendant l'hiver. Chez les peuples baltes et en Sibérie orientale, après une bonne chasse, les meilleurs morceaux sont accrochés en offrande sur un arbre que l'on brûle. Dans certaines des premières tribus germaniques célébrant la tradition de Jul – le solstice d'hiver – on sacrifiait des animaux et des esclaves mâles « ! » en les accrochant aux branches des arbres. Plus tard, dans le Nord de l'Europe, la bûche de Jul était brûlée et les cendres conservées pour protéger la maison de la foudre et pour bénéficier de son pouvoir magique de fécondité. En Scandinavie, les rois vikings sacrifiaient neuf mâles de chaque espèce dans des endroits sacrés, alors que les plus pauvres suspendaient des pommes, des pâtisseries et autres petites offrandes dans les branches.

Le sapin de Noël pourrait bien être une christianisation de traditions païennes en opposant l'arbre du Paradis terrestre à la Croix, nouvel arbre de vie, qui vint supplanter l'arbre d'Adam.

Une pieuse tradition attribue à Saint Boniface l'origine du sapin de Noël. Evangélisateur de l'Allemagne au VIIème siècle, il voulait convaincre les druides germains que le chêne n'était pas un arbre sacré, et il en fit abattre un. En tombant, l'arbre écrasa tout ce qui se trouvait sur son passage à l'exception d'un jeune sapin. Le saint aurait dit : « *Désormais, nous appellerons cet arbre, l'arbre de l'Enfant Jésus* ». Depuis, on plante en Allemagne de jeunes sapins pour célébrer la naissance du Christ.

Au Moyen Age, pour Noël, les chrétiens dressaient des arbres auxquels ils accrochaient des pommes, et qu'ils illuminaient de bougies. L'arbre qui a donné la mort se transformait en arbre de vie !

C'est au XIIème siècle que la tradition du sapin est apparue en Europe, plus précisément en Alsace.

Au XIVème siècle, les décorations étaient composées de pommes, de confiseries et de petits gâteaux. A cette même époque, l'étoile au sommet de l'arbre, symbole de l'étoile de Bethléem commença à se répandre.

Orné à l'origine d'hosties (symbole de la rédemption) et de pommes rouges (symbole du péché originel), on trouve la première mention du sapin de Noël pour l'Alsace à Mulhouse en 1521, puis à Selestat dans un document datant de 1546 et conservé à la Bibliothèque Humaniste de cette ville. Il est question, dans un livre de comptes, d'une dépense de 4 shillings pour payer des gardes forestiers chargés de surveiller les arbres dans les forêts municipales... et d'une amende infligée à quiconque coupera les-dits sapins de Noël !

Ce sont les protestants, en 1560, qui développèrent la tradition du sapin de noël pour se démarquer de la crèche des catholiques.

Aux XVIIème et XVIIIème siècle apparaissent les premiers sapins illuminés. On utilisait



des coquilles de noix remplies d'huile à la surface desquelles des mèches flottaient ou des chandelles souples nouées autour des branches.
C'est en 1738 que Marie Leszczynska, épouse de Louis XV, a installé un sapin de Noël dans le château de Versailles.
On trouva par la suite de plus en plus d'arbres de Noël particulièrement en Alsace-Lorraine, où existait déjà la tradition du sapin.

Comme on l'a dit plus haut, les toutes premières décorations en forme de boules de Noël étaient constituées de fruits (pommes, oranges ...) auxquels on ajoutait des petits motifs en papier et des hosties non consacrées.
Mais en 1858, à Meisenthal en Moselle, l'hiver fut si rigoureux qu'il n'y eut plus de pommes. Un artisan verrier de Strasbourg eut l'idée pour donner quand même un peu de joie à la fête de créer des boules représentant une pomme et d'autres fruits. La boule de Noël était née !

L'idée plut tellement qu'un artisanat se développa.
Au milieu du XIXe siècle, ce sont les boules de Lorraine et de Bohême qui furent les plus appréciées. Les boules étaient en verre soufflé et peintes à la main.
Quant aux friandises (bonbons, confiseries, fruits secs ...) elles ne mirent pas longtemps pour faire leur entrée dans les décorations.
Jusque dans les années 1950 c'est l'Allemagne et les pays d'Europe de l'est qui restent le coeur de production des ornements d'art. Les artisans travaillaient de nombreux matériaux comme le verre soufflé, filé, moulé, le métal, la cire et le bois. On fabriquait aussi des petits personnages en coton, des cheveux d'anges métalliques (origine lyonnaise).

Au Vatican, chaque année, l'arbre de Noël est offert par une région ou un pays différents.

La tradition de l'arbre et de la crèche de la place Saint-Pierre a été inaugurée par le pape Jean-Paul II en 1982. Benoît XVI a repris cette tradition. En 2011, le Pape commentait la signification du sapin et de la crèche qui *« appartiennent au climat de Noël et à notre patrimoine spirituel commun. Il faut conserver ce climat religieux et familial contre les excès de la consommation et du matérialisme. Noël est une fête chrétienne dont les symboles expriment le grand mystère de l'Incarnation et de la naissance de Jésus. En se faisant enfant, le Créateur de l'univers est venu partager notre condition. Il s'est fait petit pour gagner nos cœurs et renouveler aux hommes son amour. Préparons-nous à l'accueillir dans la foi ».*

La crèche est inaugurée le 24 décembre, et elle reste place Saint-Pierre jusqu'au 2 février, fête de la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple. Le bois de l'arbre est alors habituellement donné à des associations ou des communautés qui l'utilisent pour leurs œuvres de bienfaisance.

Cette année, le sapin a été offert par la commune italienne de Pescopennataro.

Abbé
Sylvain
Lamerand





Mgr Lefebvre et le Mystère de la Nativité

Qui n'a en mémoire la célèbre photographie de Mgr Lefebvre portant l'Enfant-Jésus à la crèche, la nuit de Noël, publiée en couverture du n° 61 de la revue Fideliter ? Cette image est l'illustration parfaite de son homélie prononcée dix ans avant, le 25 décembre 1977.

« Les Saints Evangiles dans la narration qu'ils nous font de tous les évènements qui ont entouré la venue de Jésus ici-bas, l'Incarnation de Notre Sauveur, nous manifestent l'action extraordinaire qu'ont eue les saints anges dans l'annonce de la Bonne Nouvelle… »

« … C'est l'ange Gabriel qui vient visiter Zacharie et qui lui annonce qu'il aura un fils qui sera le Précurseur du Sauveur… » « … et puis c'est encore l'ange qui vient visiter la Très Sainte Vierge Marie lui annoncer la nouvelle extraordinaire qu'elle serait la mère de Jésus… ce sont les anges qui dissiperont les doutes de saint Joseph … ce sont encore les anges qui indiqueront et qui inspireront le vieillard Siméon, qui lui aussi reconnaitra Jésus »…

« … or quel est le résultat de ce contact qu'ont les anges avec les personnes qui ont cette grâce insigne d'apprendre la nouvelle de l'Incarnation du Sauveur ou de voir Jésus de leurs yeux !... Le résultat ce sera que ces personnes chanteront les louanges de Dieu. Et pourquoi Dieu n'a-t-il pas continué ce ministère de l'annonce de la Bonne Nouvelle par les anges ?... Le dessein de Dieu c'est qu'il y ait des hommes qui soient associés intimement au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ pour porter la Bonne Nouvelle à leurs frères…

… Et quel sera alors l'objet de leur prédication? Comment Notre Seigneur concevra-t-il cette transformation des âmes ? Comment les âmes chanteront-elles aussi des cantiques à la gloire de Dieu pour remercier Dieu des bienfaits qui leur sont donnés ?... Notre Seigneur dans sa Toute Puissance et dans sa bonté infinie, dans sa miséricorde a voulu qu'il y ait un sacrifice, que Son Sacrifice continue jusqu'à la fin des temps par la consécration des prêtres et que ces prêtres seraient eux-mêmes chargés, non seulement de prêcher l'Evangile, d'annoncer la Bonne Nouvelle mais de donner l'Esprit Saint, non plus à la manière dont les anges ont pu le donner par leurs paroles car il semble bien qu'à la parole des anges, l'Esprit Saint est descendu sur les personnes qui étaient choisies…

…Allons donc à la crèche aujourd'hui et demandons à la Très Sainte Vierge Marie, demandons à saint Joseph de mettre dans nos cœurs, dans nos âmes, les sentiments qui faisaient battre leur cœur vis-à-vis de Notre Seigneur, vis-à-vis de Jésus qu'ils adoraient et qu'ils aimaient ».

Abbé Laurent POULIQUEN

Monseigneur Lefebvre, un évêque dans la tempête (DVD)

12,00 EUR
En Stock
Détails Acheter



Le 30 juin 1988, Mgr Lefebvre procédait à ce qu'il appelait : "une opération survie de la Tradition", en sacrant quatre évêques sans mandat apostolique. Face à la grave crise de l'Eglise, il estimait être de son devoir de continuer à former des prêtres et des évêques pour maintenir la liturgie et la doctrine traditionnelle mise à mal depuis le Concile Vatican II. Vingt ans plus tard, en disant supprimer les effet du décret d'excommunication qui avait frappé alors Mgr Lefebvre, le pape Benoît XVI provoquait l'une des plus graves crises médiatiques qu'ait connu le monde catholique. Quel enjeu revêtait donc le combat de Mgr Lefebvre ? Pourquoi un évêque si zélé et si animé par l'amour de l'Eglise et de Rome a-t-il été conduit à s'opposer ouvertement à la papauté ?

Ce documentaire, réalisé à partir de la biographie de Mgr Lefebvre par Mgr Tissier-de-Mallerais, présente des archives inédites ainsi que de nombreux témoignages de personnalités ayant connu Mgr Lefebvre.

DVD - 1 h 40 - Langue français uniquement
(Une version sous-titrée en 7 langues sera disponible à partir du mois de décembre.)

En vente à la Procure du Prieuré

12 €



« IL FAUT QU'IL RÈGNE « (ICOR. XV, 25)

DEUXIÈME PARTIE

De la fête du Christ Roi au Premier Dimanche de l'Avent, il n'y a qu'un mois. De la proclamation du règne social du Sauveur à l'attente de son Incarnation salutaire, il y a un cycle lunaire. Dans l'Ancien Testament, les mois étaient des mois lunaires. La lune a rythmé les cérémonies religieuses de Moïse jusqu'à la Passion du Christ. La lune a rythmé la vie de ce peuple qui attendait son Roi, dans la ferveur de la prière et dans la foi vive. Le Temps de l'Avent est le temps de l'attente de ce Roi Sauveur. Notre espérance ne sera pas déçue...

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres vit une grande lumière. Aux habitants du pays des ombres de la mort, il s'est levé une lumière » (Isaïe, IX, 2)

Dieu n'abandonne jamais son peuple. En exil, loin du temple et de la Palestine, les Juifs se tournent vers les prophètes. Les plus célèbres sont Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel. La ferveur des fidèles est réveillée par leur épreuve. Dieu se sert des prophéties pour affermir leur espérance et les préparer à la venue du Sauveur. L'attente du Messie se fait plus fervente et plus authentique. Les coeurs se laissent toucher par la grâce.
Le psalmiste s'exprime en figures mystérieuses. *« En ces jours-là se lèveront la justice et une paix profonde... Il étendra son domaine d'une terre à l'autre, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la Terre »* (Ps. LXXI, 7-8). *« Ton trône, ô Dieu, est établi pour toujours ; le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture »*. (Ps. XLIV, 7). Selon Daniel, ce royaume sera céleste et éternel : *« Dieu élèvera le royaume du ciel qui ne sera jamais détruit, et son règne ne sera pas donné à un autre peuple. Il vaincra et fera disparaître les autres règnes, et lui demeurera pour l'éternité. ». (Dan. II, 44). Dans une vision sa*isissante, Daniel nous décrit comment le Père donne le pouvoir royal au Fils incarné : *« Je regardais dans les visions de la nuit, et voici que sur les nuées vint comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'au vieillard et on l'amena devant lui. Et celui-ci lui donna puissance, gloire et règne, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Sa domination sera une domination éternelle et qui ne passera point »*. (Dan. VII, 13-14). Jérémie prédit explicitement le rétablissement de la dynastie davidique : *« Le Seigneur dit : voici que viennent les jours où j'élèverai pour David un descendant juste. Le roi règnera, il sera sage, et rendra la justice et le jugement sur la terre. En ces jours-là, Juda sera sauvé et Israël vivra en sécurité, et voici de quel nom ils l'appelleront : notre juste Seigneur »* (Jér. XXIII, 5-6).

A la lecture de ces prophéties, si l'on se place dans l'esprit des Juifs de l'Ancien Testament, on comprend mieux comment ils en sont arrivés à concevoir un Messie guerrier et conquérant qui instaure la domination d'Israël sur toute la Terre. Il fallait plus de perspicacité pour y adjoindre ces images prophétiques de la vie du Messie : *« Un enfant nous est né et un fils nous a été donné. L'empire a été posé sur ses épaules, et on le nomme Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père éternel, Prince de la Paix. Son empire s'étendra et la paix n'aura point de fin. Il siègera sur le trône de David et possèdera son royaume. Il l'établira et l'affermira par le droit et la justice dès maintenant et pour toujours »*. (Is. IX, 6-7). Loin d'annoncer guerres et conquêtes, Isaïe annonce un roi pacifique qui rend la justice, un père pour son peuple. Zacharie nous trace un portrait de l'entrée solennelle du Christ à Jérusalem, notre Dimanche des Rameaux : *« Exsulte, fille de Sion. Réjouis-toi, fille de Jérusalem. Voici que viendra à toi ton Roi, juste et sauveur, lui-même pauvre, monté sur une ânesse et sur son ânon »*. Si le Christ nous a donné l'exemple de la plus parfaite pauvreté, Il a voulu entrer dans Jérusalem sur une monture royale. L'âne était en effet la monture des princes en Orient en ce temps-là. Les prophéties qui suivent dévoilent le coeur doux et humble de ce Roi : « L'Esprit de Jéhovah est sur moi *; car Jéhovah m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux malheureux. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, proclamer aux captifs la liberté, aux prisonniers la délivrance, et publier l'année de grâce de Jéhovah »*. (Is. LXI, 1). *« Voici mon serviteur que je soutiendrait, mon élu en qui je mets ma complaisance. J'ai placé mon Esprit sur lui. Il annoncera la justice aux nations. Il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix et ne la fera pas entendre dans les rues. Il ne brisera pas le roseau cassé et n'éteindra pas la mèche qui fume encore »*. (Is. XLII, 1-3). Ce Roi fera des miracles : *« Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, le oreilles des sourds entendront. Le boiteux sautera comme un cerf et la langue du muet s'agitera joyeuse»* (Is. XXXV, 5-6). Il conquerra son règne par la souffrance : *« Il a plu à Jéhovah de le briser par la souffrance. Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité. Il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, a été mis au nombre des malfaiteurs, a porté les péchés de beaucoup d'hommes et a intercédé pour les coupables »*. (Is. LIII, 10-12).

Nous sommes dans l'attente de ce Roi. Il vient. L'ange chiffre à Daniel le temps de sa venue : encore soixante-dix semaines d'années, et *« une Vierge concevra et enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous »*. (Is. VII, 14). À suivre...

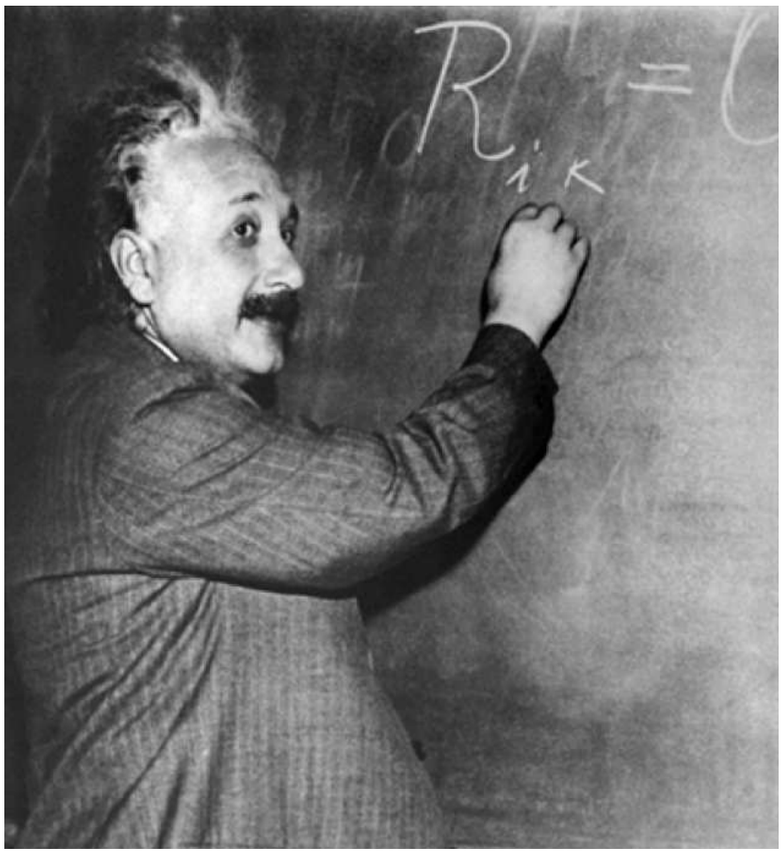
Abbé Thierry Roy



Question de tenue !

Les évêques de France ont accompli, depuis le mois de septembre, leur visite « *ad limina* » auprès du Tombeau des Apôtres Pierre et Paul, et auprès du Pape leur successeur. Comme il se doit, nos évêques avaient revêtu pour la circonstance la tenue qui convient : la soutane !
Le Père Zanotti-Sorkine, célèbre curé, à Marseille, de la paroisse Saint-Vincent de Paul, aussi écrivain, compositeur et chanteur, a commenté cet événement à sa manière, le 5 octobre dernier.

« Ah ! la forme, non seulement, cela en jette, mais cela en dit long, non seulement sur l'esprit de corps qui, comme son nom l'indique, doit atteindre le corps, mais aussi sur l'âme de ceux qui endossent une mission qui ne vient pas de la terre mais du Ciel, et par conséquent, d'un lieu où les normes sont avec le monde plus anachroniques que consonantes.
D'ailleurs, mettez le pape en civil, faites-le descendre la passerelle d'un avion ou se présenter à sa fenêtre en costume-cravate, et patatras ! Tout s'écroulera dans l'imaginaire des hommes et plus encore dans l'esprit humain habitué à juger des choses avec les yeux. (…)
Aussi, si l'Église prétend que le monde présent avec ses normes et ses codes finit par enliser le monde à venir, si elle peste contre l'uniformisation des masses et en particulier de la jeunesse qui, partout sur la planète, écoute la même musique, boit le même cola et s'habille avec les mêmes jeans, les serviteurs de Dieu se doivent, s'ils veulent être efficaces, d'employer un moyen autre que le discours pour se désolidariser de la marche commune, un moyen étrange et décalé.
Et ce moyen, nous l'avons, il s'appelle la soutane, la bure du moine, le voile de la religieuse.
Qu'on se le dise ! l'Église est par nature anti-conformiste. Elle ne suit pas les modes. Elle suit le Christ, elle suit le Pape, elle suit le bon sens qui sait que « si l'habit ne fait pas le moine », un moine sans habit, faut faire gaffe ! C'est dire que par-dessus un cœur aimant, débordant de charité, pétri d'évangile, si l'anachronisme d'un vêtement se surajoute en dégageant les clercs et les religieux des codes imposés par le monde actuel, la présence de Dieu se fera plus manifeste, notamment dans les rues où elle est bien plus nécessaire que dans les sacristies.
Que les évêques soient donc remerciés d'avoir porté soutane urbi et orbi — au moins quelques heures en



Qui dit mieux ?

DE LA RELATIVITÉ

La « *Lettre à Dieu* » écrite par Albert Einstein, un an avant sa mort, exprime son opinion sur la religion et l'existence de Dieu. Le «grand savant» Einstein (Prix Nobel de physique en 1921) y confiait ainsi ses idées au philosophe juif Erik Gutkind. Le document a été mis en vente avec une mise de départ de 3 millions de dollars - soit 2 millions d'euros ! Dans ces lignes, on y lit : *« Le mot Dieu n'est pour moi, rien d'autre que l'expression et le produit de la faiblesse humaine. (…) La Bible est une collection de légendes et de contes de fées, certes honorables mais primitives et infantiles ».*
-> Nous lisons bien, en effet, dans l'Evangile que le Seigneur a caché ses mystères aux sages et aux savants, et qu'il les a révélés aux petits…

Caritas



continu — devant celui qui, pour l'intérêt du monde, la garde à jamais ».

Une circulaire interne du 19 novembre 2012 interdit au clergé l'usage des vêtements civils et lui impose le retour à la soutane. Y compris pour les évêques qui se rendent en visite à Rome. Voici le texte intégral de la lettre, signée par le cardinal Bertone qui l'a rédigée à la demande du pape : « *Soutane obligatoire pour les cardinaux et les évêques aux heures de bureau. Soutane ou clergyman pour les prêtres et les monsignori. Habit spécifique de leur ordre pour les religieux, tout le temps et en toute saison. Et, lors des cérémonies qui ont lieu en présence du pape ou lors des rencontres officielles à la curie romaine, "abito piano", c'est-à-dire soutane pour les prêtres, soutane filetée pour les monsignori et soutane avec mozette filetée (appelée "pèlerine") pour les évêques et les cardinaux* ».

Ce sont là les instructions qui ont été rappelées récemment au Vatican, dans la ligne des dispositions voulues déjà par Jean-Paul II le 8 septembre 1982.



N'oublions pas les chrétiens persécutés pour la Foi !



- 37 : c'est le nombre de personnes accusées de blasphème et assassinées sans procès, entre 1987 et 2011, depuis l'entrée en vigueur de la loi anti-blasphème au Pakistan. En 2011, 161 personnes ont été inculpées et 9 tuées sans procès, à cause de simples accusations de blasphème.

- Au Mexique, le 20 septembre 2012, le Père Teodoro Mariscal Rivas a été retrouvé mort chez lui, pieds et mains liés, un sac en plastique sur la tête. Le prêtre âgé de 45 ans, était né à Jalisco, et avait la charge pastorale de l'église de Sainte Cécile, de la paroisse de Santo Nino de la Salud. Ses obsèques ont été célébrées par le vicaire général du diocèse, Mgr Juan Ruiz, qui a affirmé durant la messe : « *Nous avons tous besoin de prier pour les prêtres, mais également pour que Dieu porte au repentir ceux qui tuent des personnes innocentes. Ils ne pourront échapper à la Justice divine* ».

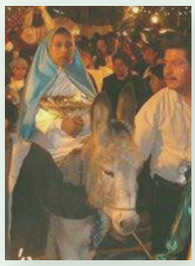
- Lors du Synode pour la Nouvelle Evangélisation, Mgr Jingfeng, évêque de Fengxiang en Chine, a eu des paroles très dures à l'égard des chrétiens d'Occident. Il a passé 20 ans en prison durant la Révolution culturelle chinoise, et dispose d'une légitimité certaine pour leur reprocher : « *la tiédeur, l'infidélité et la sécularisation* ».



Le directeur national de l'AED, Marc Fromager, commente: « *Nous en prenons pour notre grade, mais ce n'est rien au regard des musulmans sur nous. Comment les musulmans voient-ils l'Occident ? En deux mots : hypocrite et décadent. (…) Bien sûr, l'Occident et le christianisme ne sont pas la même chose, mais pour les musulmans la confusion est réelle (…). Les extrémistes en profitent pour entretenir cette confusion en exhibant une religion chrétienne devenue décadente, à l'exemple de l'Occident qu'elle est censée irriguer. (…) A nous de démontrer le contraire ! On doit résister à cette idéologie totalitaire, on doit surtout vivre l'Evangile. (…) Ce n'est pas optionnel : c'est ça, ou l'on disparaîtra !*»

(Citations et chiffres, parmi tant d'autres, tirés du Bulletin de l'Aide à l'Eglise en détresse).





Un Noël Mexicain

Le si beau et doux temps de l'Avent, dans le silence tout intérieur de la Vierge Marie, nous prépare à la naissance du Sauveur.

Les coutumes, plus ou moins expressives, sont bien différentes à travers le monde chrétien pour nous faire vivre et partager la pérégrination de Joseph et de Marie vers Bethléem, terme de leur voyage et ville où ils doivent se faire recenser après l'édit de César Auguste.

Je voudrais vous emmener en Amérique Latine et plus particulièrement au Mexique pour vous faire vivre cette expérience joyeuse et colorée que l'on retrouve dans tous les pays hispaniques et qui prépare si bien les fidèles au *« Grand Mystère de Noël »*.

Nous avons dans la liturgie romaine les 7 magnifiques *« Antiennes O »* (Ero cras – je serai demain) de Magnificat à vêpres qui nous préparent admirablement et nous rapprochent jour après jour du grand avènement de la naissance de l'Enfant-Dieu (du 17 au 23 décembre), elles contiennent, comme nous dit Dom Guéranger *« toute la moelle de la liturgie de l'Avent »*, c'est-à-dire toute la substance du mystère de Noël.

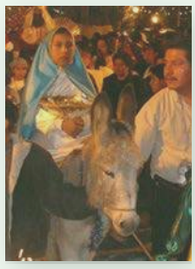
Au Mexique nous avons en plus les *« Posadas »* (une posada est une auberge, une hôtellerie) !

Les posadas sont des fêtes populaires qui font partie du culte catholique romain et sont liées à la célébration de Noël.
Elles se célèbrent, tout comme les neuvaines préparatoires aux grandes fêtes, durant neuf jours avant la Nativité (novenaria), c'est-à-dire entre le 16 et le 24 décembre.
Elles nous rappellent le voyage de Sainte Famille, de la Galilée à Bethléem, et consistent en neuf rosaires qui symbolisent aussi les neuf mois de grossesse de la Sainte Vierge.

En 1587, le frère dominicain Diego de Soria, l'un des premiers évangélisateurs (du village de San Agustin Acolman – à 40 km de Mexico) obtint du Pape Sixte V une bulle l'autorisant à célébrer 9 messes (appellées d'*« Aguinaldo »*) dans les jours précédant Noël pour célébrer la naissance du Christ véritable soleil et lumière du monde dans le but de *« contrecarrer »* les fêtes aztèques.
Car dans le Méxique préhispanique se célébrait l'avènement de Huitzilopochtli - Dieu de la Guerre - durant l'époque hivernale ou Panquetzaliztli (… tout compte







fait, c'est tout de même plus facile de l'écrire que de le prononcer), qui allait du 17 au 26 décembre, et qui coïncidait avec l'époque où les européens célébraient Noël.
Ces célébrations furent remplacées une fois que le peuple fut évangélisé et l'image de Huitzilopochtli fut substituée par celles de saint Joseph et de la Vierge Marie.

La tradition des posadas remonte donc au XVIe siècle et commémore le voyage que firent Joseph et Marie de Nazareth à Bethléem où naquit Jésus.
En chemin, ils demandèrent l'hospitalité à de bons samaritains pour passer la nuit et c'est ainsi qu'ils arrivèrent sains et saufs à Bethléem.

Pendant les neuf jours précédant Noël, dans les villages et les quartiers du Mexique, on « *rejoue* » le voyage la Sainte Famille.
Des processions réunissant des habitants de la paroisse avoisinante ou du quartier – et surtout des enfants – se rendent chez un voisin pour demander l'hospitalité (pedir posada).
En tête deux enfants habillés en Joseph et Marie ou portant une statue de ces saints à la main, mènent la procession en entonnant un chant religieux, avec une bougie.
La règle veut que le groupe se rende, bougies en mains - car la nuit tombe tôt au Mexique - tout en chantant des cantiques, dans trois maisons du voisinage. Seule la troisième leur donnera l'hospitalité, c'est souvent l'église du village ou du quartier.

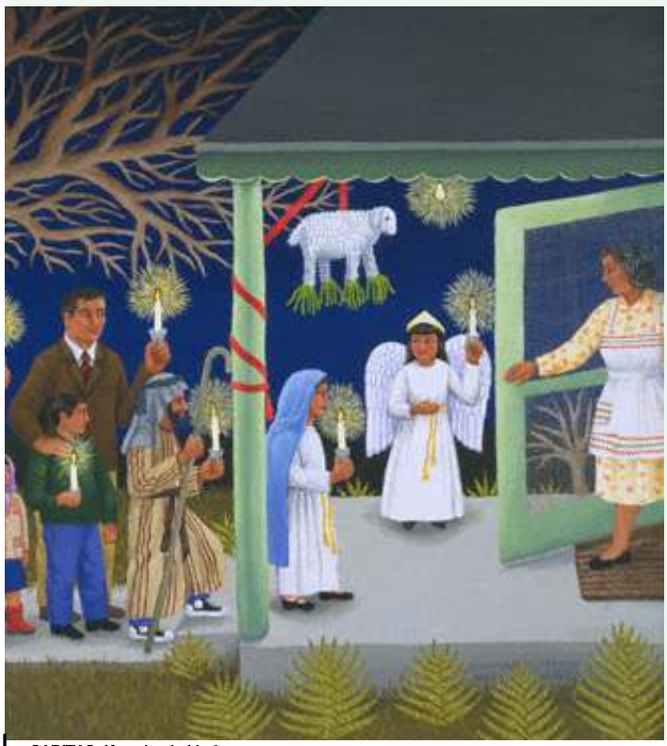
À l'intérieur, les « *pèlerins* » prieront le chapelet et interpréteront des cantiques de l'Avent. Et tout ceci neuf jours durant.

Animés par les chants, les « *posadas* » élèvent l'esprit religieux des participants et sont pleines d'émotions, de joie et d'amitié que l'on respire toujours pendant ce temps si doux de l'Avent.
Car le temps des posadas, synonyme de réjouissances avec le voisinage, illustre le sens de l'hospitalité mexicaine. La Posada repose donc sur l'importance du don et de l'entraide… c'est bien là, le véritable esprit de la Crèche et de Noël !

A oui, j'oubliais, après chaque messe de cette neuvaine, s'il y en a une, la fête continue avec la « *piñata* » …

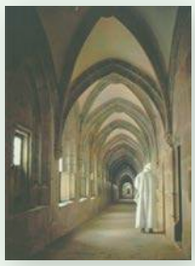
Mais là c'est une nouvelle aventure que vous découvrirez dans le prochain bulletin.

Abbé Pascal Lambilliotte









Par décision du Chapitre de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X, une consécration de toute la Fraternité sera faite, le **19 mars 2013**, à Saint Joseph, patron de l'Eglise universelle.
Cette décision coïncide avec le thème du Pèlerinage de Pentecôte qui aura pour thème : « *Allez à Joseph !* »
Le dossier doctrinal et spirituel peut être commandé auprès de la Procure, au prix de 10€ !
« *Puisse cet esprit qui animait Saint Joseph inspirer tous les pèlerins de la Pentecôte, afin que sous la protection du chef de la sainte Famille et du protecteur de la Sainte Eglise, chacun puisse s'en retourner chez lui plus juste, plus prudent, plus fort et plus fidèle aux dons de Dieu* »
(Mgr Fellay – Préface du Dossier)

En ce 21 novembre, il y a 38 ans…



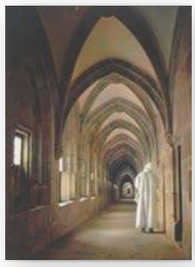
Le 21 novembre 1974, Mgr Marcel Lefebvre publiait à Ecône sa célèbre déclaration :
« Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.
« Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues ».

Le 18 mai 1975, le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X donnait le sens exact de cette déclaration :
« Jamais il n'a été dans mon intention ni dans celle de mes collaborateurs, de rompre en quoi que ce soit l'unité avec l'Eglise catholique et avec son chef légitime, le pape Paul VI. Aussi, solennellement, je renouvelle mon attachement au Souverain Pontife et à la hiérarchie catholique dont, par la grâce de Dieu et l'autorité du siège apostolique, je fais partie depuis près de 30 ans. Interpréter ma déclaration du 21 novembre, dans un sens schismatique est une chose impossible et je l'ai rappelé à M. l'abbé de Nantes, dans ma lettre du 19 mars 1975 dans laquelle j'écrivais : "Sachez que si un évêque rompt avec Rome ce ne sera pas moi". Ma déclaration le dit explicitement et fortement. »
« Cependant nier l'influence moderniste et libérale qui s'exerce dans l'Eglise, spécialement depuis le concile Vatican II, dans des réformes qui prétendent être inspirées du concile, équivaudrait à nier l'évidence qui se fait chaque jour plus pressante et douloureuse au cœur des fidèles.
« Nous respectons en toute sincérité les textes de ce concile pastoral dans la ligne de toute la Tradition, ainsi que le précisait le Souverain Pontife Jean XXIII, dans son allocution qui clôturait la messe d'ouverture du 11 octobre 1962. C'est pourquoi nous réprouvons avec vigueur toute ambiguïté et toute interprétation abusive des textes de Vatican II et, nous professons l'autorité de ce concile dans le respect des différentes notes théologiques, applicables à tous les textes conciliaires. Foi en l'Eglise, foi dans le primat du Pontife romain, le refus de tout ce qui contribue à l'autodestruction de l'Eglise, telle est la ligne que nous suivons dans et malgré l'épreuve présente.
« Ecône se veut une source sacerdotale pour contribuer à l'édification de l'Eglise catholique apostolique et romaine. Ecône n'a pas d'autre prétention. »

Le 16 juillet 2012, à l'issue du Chapitre général de la Fraternité Saint-Pie X, Mgr Bernard Fellay reprenait la déclaration de Mgr Lefebvre en répondant à la question de DICI : Comment se présente l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X ? Dans son combat pour la Tradition de l'Eglise, est-elle toujours sur une ligne de crête ?



Mgr Fellay : Plus que jamais nous devons effectivement garder cette ligne de crête fixée par notre vénéré fondateur. C'est une ligne difficile à tenir, mais absolument vitale pour l'Eglise et le trésor de sa Tradition. Nous sommes catholiques, nous reconnaissons le pape et les évêques, mais devons avant tout conserver inaltérée la foi, source de la grâce du Bon Dieu. Il faut par conséquent éviter tout ce qui pourrait la mettre en danger, sans pourtant nous substituer à l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Loin de nous l'idée de constituer une Eglise parallèle, exerçant un magistère parallèle !
Mgr Lefebvre a très bien expliqué cela, il y a plus de trente ans : il n'a voulu que transmettre ce qu'il avait reçu de l'Eglise bimillénaire. Et c'est tout ce que nous voulons à sa suite, car ce n'est qu'ainsi que nous pourrons aider efficacement à « restaurer toutes choses dans le Christ ». Ce n'est pas nous qui romprons avec Rome, la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Pour autant il serait irréaliste de nier l'influence moderniste et libérale qui s'exerce dans l'Eglise depuis le concile Vatican II et les réformes qui en sont issues. En un mot, nous gardons la foi dans la primauté du Pontife romain et dans l'Eglise fondée sur Pierre, mais nous refusons tout ce qui contribue à l'« autodestruction de l'Eglise », reconnue par Paul VI lui-même, dès 1968. Daigne Notre-Dame, Mère de l'Eglise, hâter le jour de son authentique restauration !
(Source : FSSPX/MG – DICI du 21/11/12)



Petite chronique du Prieuré

Le mardi 23 octobre, les abbés du Prieuré étaient en sortie de communauté ! Le choix s'était fixé sur la ville de Gand. Le matin, visite du beffroi. L'après midi, visite du château et de la cathédrale, particulièrement du trésor et du célèbre triptyque de l'Agneau mystique réalisé par Jan et Hubert Van Eyck en 1432. Si le cœur vous en dit, n'hésitez pas à faire ce voyage !



La jolie ville de Gand vue depuis le château



L'ancien dragon du beffroi de Gand !

Certains rêvent d'une vie de château...



Des abbés très intéressés par le trésor !



Le dimanche 18 novembre, la grande manifestation de Civitas a rassemblé de nombreux catholiques et beaucoup d'âmes de bonne volonté. Lille, Boulogne et Amiens étaient, bien sûr, au rendez-vous pour défendre la famille et le simple bon sens ! Merci à tous ceux qui ont fait le déplacement, et aussi à tous ceux qui ont soutenu cette manifestation par leur prière et leur offrande !

L'association SOS-Tout Petits a organisé comme chaque année le Rosaire pour la vie, le samedi 24 novembre, à Lille. Cette manifestation de prière s'est bien passée. Le temps était gris mais sans pluie ! Une trentaine de fidèles ont prié en esprit de réparation devant une cinquantaine d'opposants. Merci









Horaires des messes

LILLE

Chapelle Notre-Dame du Rosaire
56, avenue Emile Zola (59800)
En semaine
17h00 à 18h00 Permanence (sauf lundi)
18h00 Chapelet
18h30 Messe lue
Dimanche
10h30 Messe chantée
18h30 Messe lue

CROIX

Prieuré de la Sainte Croix
50, rue de la Gare (59170)
En semaine
7h15 ou 11h20 Messe lue
Dimanche
8h45 Messe lue

BOULOGNE

Eglise Saint Louis
56, rue Félix Adam (62200)
Dimanches et fêtes
11h00 Messe chantée

GUINES

Chapelle Sainte Victoire
Rue de Hames (62340)
Dimanches et fêtes
8h45 Messe chantée

AMIENS

Dimanches et fêtes
191 rue Dupontreué (80000)
9h00 Messe lue
10h30 Messe chantée

Pour appeler le Prieuré de la Sainte Croix
03.20.89.95.22
fsspx.croix@gmail.com
de préférence entre
10h00 et 12h00/14h30 et 19h30
*****à toute heure en cas d'urgence*****
Vous pouvez joindre directement
l'abbé LAMERAND au 03.20.89.46.67
l'abbé ROY au 03.20.89.46.70
l'abbé LAMBILLIOTTE au 06.77.68.07.19
l'abbé POULIQUEN au 06.07.16.05.54



Nous regrettons d'avoir oublié

dans le précédent n° de Caritas

A la chapelle ND du Rosaire
Première Communion
Vianney DELOUX
le 8 juillet 2012
Obsèques
Martine LAMBILLIOTTE
le 7 mai 2012
(54 ans)

BAPTÊMES

Chapelle Notre Dame du Rosaire
Bathilde DUBOIS le 27 octobre 2012
Albane RIBES et Gisèle DELENGAIGNE le 4 novembre 2012
Eloïse HOCHART le 19 novembre 2012

Eglise Saint Louis - BOULOGNE
Adam LEFEBVRE et Agnès BERTHET le 17 novembre 2012

Chapelle d'Amiens
Hildegarde DE NAZELLE le 24 nov 2012
Nathalia ANGLARET le 25 nov 2012



UN PEU D'HUMOUR...

Cet étudiant a obtenu 0/60 à son examen... moi, je lui aurais mis 60/60.

Q1. Dans quelle bataille Napoléon est-il mort ?
Sa dernière bataille

Q2. Où a été signée la déclaration d'indépendance ?
Au bas de la dernière la page

Q3. Dans quel état se trouve la rivière Rio-Grande ?
Liquide

Q4. Quelle est la raison principale de l'échec scolaire ?
Les examens

Q5. Qu'est-ce que vous ne pouvez jamais manger au petit déjeuner ?
Un dîner ou un souper

Q6. Qu'est-ce qui ressemble le plus à une demi-pomme ?
L'autre moitié

Q7. Si vous jetez une pierre bleue dans la mer Rouge, que va-t-elle devenir ?
Humide...très humide

Q8. Comment un homme peut-il rester huit jours sans dormir ?
En ne dormant que la nuit.

Q9. Comment pouvez-vous soulever un éléphant avec une seule main ?
Impossible, ça n'existe pas, un éléphant avec une seule main..

Q10. Si vous aviez trois pommes et quatre oranges dans une main, et quatre pommes et trois oranges dans l'autre, qu'auriez-vous ?
De grandes mains

Q11. Il a fallu 8 heures à 10 hommes pour construire un mur. Combien de temps faudrait-il à quatre hommes pour le construire ?
Inutile, le mur est déjà construit.

Q12. Comment peux-tu laisser tomber un œuf cru sur un sol en béton sans le fissurer ?
Pas de problème, les planchers de béton sont très difficiles à fissurer.